



L'ANNONCIATION
 façade sud (Tour) XIV°
 Noter une certaine similitude avec
 l'Ange au Sourire de Reims
 PHOTO CHRISTOPHE PETIT



L'ARCHANGE GABRIEL ET MARIE
 Retable en marbre de NICOLAS BLASSET, 1655
 Chapelle de l'ANNONCIATION ou du JARDINET,
 dite " N.D. de Foy " depuis 1878.
 PHOTO BERNARD PERDU

LA REPRÉSENTATION DES ANGES À LA CATHÉDRALE D'AMIENS

(stalles exceptées)

par André CRÉPIN

Nous nous sommes retrouvés, avec des Arrageois, le dimanche 10 juin 2001, « aux pieds du Beau Dieu » de la cathédrale d'Amiens, non pas « au pied » parce qu'il s'agissait d'une visite à sens plus religieux qu'esthétique.

La visite commença donc par quelques rappels doctrinaux. Le nom de l'*ange* le définit comme le *messenger* de Dieu (cf. l'*évangile* « message de bonheur »). La division en chœurs hiérarchisés est une spéculation philosophique de Denys l'Aréopagite aux environs de l'an 500, magnifiquement orchestrée par Dante au début du XIII^e siècle. Les anges apparaissent et tout aussi brusquement disparaissent au cours d'épisodes de l'Ancien Testament (chêne de Mambré [Genèse 18] ; visions de Daniel, d'Ezéchiel, d'Isaïe) et du Nouveau Testament (de l'annonce aux bergers [Luc 2, 8-15], à la réponse aux saintes femmes venant au tombeau [Luc 24], et aux descriptions fracassantes du retour dans l'Apocalypse). Ces apparitions laissent deviner la nature des anges (pureté [lin blanc], éclat [ceinture et chevelure d'or], beauté d'où le jeu de mots du futur Grégoire I^{er} [fin du VI^e siècle] à propos de jeunes *Angli* « Anglais » qu'il veut convertir en *angeli*), leur histoire (les anges sont créés mais immortels ; certains furent rebelles). Leur habit céleste les fera représenter avec des ailes, empruntées aux Victoires antiques (IV^e s.), leur innocence leur fera donner les traits d'enfants (fin du XII^e s.) ; leur beauté, une allure féminine (à partir du XV^e). Ils ne semblent pas sexués (Matthieu 22, 30 malgré l'épisode de Genèse 6).

L'église est la maison de Dieu (alors qu'une mosquée ou un temple protestant est un simple lieu de prière et de prédication). Tout converge vers l'autel, l'hostie dans la colombe suspendue ; les vitraux du chœur

(1269) représentent quatre anges au-dessus d'évêques, ailes dressées, accompagnant la verticalité de notre prière. Auparavant, il faut se purifier afin de bénéficier de la rédemption. Passer par le Christ, « la Porte » (Jean 10, 9). Le portail central déploie le Jugement évoqué par Matthieu (24, 27-33). Au tympan, des anges tiennent les instruments de la Passion rédemptrice (on les retrouve, avec difficulté, à l'intérieur du transept sud). Jugement dernier avec sons de trompes, Michel et c^o. La cour céleste se déploie dans les cordons des voussures de ce portail central et de celui de s. Firmin. Au portail de la Mère Dieu, le rôle des anges est bien représenté : Annonciation, songe des Mages, cour céleste à la voussure.

Le parcours à l'intérieur de la cathédrale, si familier à François Vasselle, montre les anges représentés suivant le goût des siècles. Nombreuses œuvres de Nicolas Blasset. Son *Annonciation*, pour *Pièce* maître du Puy 1655-56, a du mouvement (presque baroque) aux dépens de la grandeur. Les anges perdent de leur caractère sacré, de leur sérénité mystérieuse. Ils sont réduits au rang d'«angelots», de «putti». Certes justifiés par Matthieu 18, 10 (et esthétiquement appréciés par Jacques Foucart), mais fort éloignés de la majesté divine. *Assomption* de Blasset pour François du Fresne, maître du Puy 1637 : cf. tableau de François Francken (en restauration lors de notre visite). Têtes ailées : monument de Claude Pierre, maître du Puy / Blasset 1651. L'ange pleureur et autres angelots (Blasset 1636) commémorent Guilaïn Lucas, bienfaiteur des orphelins, mort en 1628 ; le motif est fort répandu (cf. la monographie de Christine Debrie).

Les anges deviennent de pures allégories. Mausolée de Mgr Pierre Sabatier (qu'évoquera l'abbé Francis Lecomte à l'Académie

d'Amiens) mort en 1733, œuvre de Jean-Baptiste Dupuis 1748. L'ange est féminisé, le chérubin devient simple porte-écu : cf. tombeau du cardinal Hémard de Denonville m. 1540 / œuvre de Mathieu Laignel 1543. Différent des chérubins en aubes de l'Arche d'Alliance (cf. clôture sculptée du transept nord [début du XVIIe s.], que nous commenta Michel Gilloire). Maître-autel (gloire 1768) et chaire (Dupuis et P.J. Christophle 1773 ; illustrant Luc 10, 28) : paradoxe de Mgr de La Motte, à la spiritualité de trappiste mais voulant glorifier la grandeur de Dieu (et se souvenant de la cathédrale néo-classique de son Carpentras natal, cf. thèse secondaire du chanoine Levé).

Les anges risquent d'être réduits au rôle de figurants. Certes déjà aux tombeaux d'Evrard de Fouilloy m. 1222 et de Geoffroy d'Eu m. 1236 (anges thuriféraires, en parallèle avec clergé portant des cierges). Nimbant la Vierge Dorée, « reine des anges ». Porte-cierges plus élégants que sérieux dans le chœur. Simples éléments décoratifs : autels de s. Theudosie et de la Vierge (Viollet-le-Duc, Duthoit et c^o : XIXe s.).



MAUSOLÉE DE MGR SABATIER, évêque d'Amiens,
par DUPUIS XVIIIe
PHOTO CHRISTOPHE PETIT



L'ange signifie le mystère de Dieu, transcendant mais aimant : l'artiste, pour représenter ce messager de Dieu, a tendance à le rendre humain, trop humain, et à occulter sa majesté sacrée. « Quand j'étais avec vous – dit l'ange Raphaël à Tobie (12, 18) –, ce n'est pas à moi que vous deviez ma présence, mais à la volonté de Dieu : c'est lui qu'il faut bénir au long des jours, lui qu'il faut chanter. »

* * *

L'Ange couronnant la chaire
par DUPUIS XVIIIe
PHOTO BERNARD PERDU

